

de millions à sa disposition, et ceux qui disposent de centaines de millions lancent assez rarement des industries.

Quand on fonde une industrie, monsieur le président, c'est dans le but de faire un petit peu d'argent, de se développer davantage chaque année, et ceux qui fondent des industries n'ont ordinairement pas de capital. Au fait, ils sont obligés de commencer avec le capital des autres, et pour avoir le capital des autres, c'est assez difficile, car les taux d'intérêt sont tellement élevés, à l'heure actuelle.

Alors, le ministre des Finances (M. Sharp) devrait apporter des amendements à ce bill pour que les petites industries soient capables d'en bénéficier davantage. Je remercie le ministre des Finances de ce que la Banque d'expansion industrielle a fait pour l'industrie, mais je crois qu'elle est présentement en mesure de faire mieux.

Au fait, la Banque d'expansion industrielle est en mesure d'améliorer ses relations, dans le domaine des prêts à l'industrie, car la petite industrie a certainement besoin de capital. Je connais plusieurs petits industriels qui ne savent pas où s'adresser pour avoir du capital. Ils ne savent pas quel côté prendre. On leur donne toutes les informations possibles, mais s'ils s'adressent à la Banque d'expansion industrielle, ils essuient un refus parce qu'ils ne sont pas assez organisés.

Pour organiser une industrie, on sait ce qu'il en coûte. On sait que la machinerie coûte quatre fois ce qu'elle coûtait il y a une quinzaine d'années, et l'on sait que le coût de la vie a monté pour l'industrie comme pour tous les autres secteurs de l'économie.

Le prix des matériaux de construction est tellement élevé qu'il est de plus en plus coûteux de construire des édifices, des manufactures, de les équiper au point de vue machinerie. Le gouvernement devrait faire l'impossible pour aider davantage et d'une façon plus logique les petits industriels.

Les gros industriels viennent toujours à bout de joindre les deux bouts; ils ne remboursent presque jamais leur capital, car ce sont toutes des actions qu'ils ont vendues et quand elles sont à terme fixe ou lorsque vient le moment de les payer, on emprunte de nouveau et l'on crée des actions, grâce à d'autres emprunts. Au contraire, les petits industriels doivent rembourser leur capital, payer des impôts sur leur capital et l'amortir par des remboursements considérables, ce qui n'a pas lieu pour la grande industrie.

La grosse industrie bénéficie de beaucoup de protection parce qu'elle ne rembourse presque jamais son capital-action, tandis que la petite industrie est obligée de tout rembourser.

Alors, c'est la différence que je voudrais faire ressortir et je demanderais à l'honorable ministre des Finances d'étudier cet aspect

économique sous cet angle-là et qu'il trouve quelque moyen, quelque solution pour aider davantage les petits industriels.

• (8.40 p.m.)

[Traduction]

**M. Pascoe:** Monsieur le président, je veux, à cette étape de nos travaux, faire quelques remarques. Le député de Peace-River l'a expliqué, nous nous réservons le droit d'en dire davantage à l'étape de la deuxième lecture. Je puis sembler prêcher pour ma paroisse; cependant, le sujet de mes propos a une importance nationale.

Dans son discours, le ministre a paru indiquer que la Banque d'expansion industrielle, la BEI, est la solution entière du problème du financement et du soutien de la petite entreprise. Ce que j'ai appris en m'occupant dans ma circonscription des difficultés des petites entreprises ne confirme pas les dires du ministre. Je puis tirer quelques exemples de ma circonscription, car mes propos peuvent néanmoins s'appliquer à l'échelle nationale.

Le ministre a déclaré que le prêt moyen s'élevait à environ \$50,000. Beaucoup de petites entreprises n'ont pas besoin de \$50,000 mais profiteraient d'une aide de la BEI. Qu'il me soit permis de citer un cas. Récemment, un de mes commettants voulait commencer l'élevage de la volaille, tout en songeant à accroître ensuite l'entreprise. Bien entendu, il fallait commencer par le commencement. Je sais que la BEI existe pour des fins industrielles. Dans cette brochure, le président de la Banque d'expansion industrielle fait dans son rapport de 1966 la déclaration suivante qui figure à la page 3:

La Banque a aujourd'hui quelque 7,800 comptes de clients. Les entreprises qu'elle a aidées sont identifiées à presque tous les domaines de l'activité économique, notamment la fabrication, la construction, les services de tourisme et de divertissement, l'agriculture...

Une exploitation avicole tombe, je pense, sous la rubrique de l'agriculture.

J'en reviens à mon commettant. Il avait, m'écrivait-il, des projets et détenait d'importants contrats pour la livraison d'œufs. Il ne lui fallait que des fonds. Je lui proposai de s'adresser au bureau régional de la Banque d'expansion industrielle à Regina. Il me répondit qu'on l'aiderait peut-être s'il était déjà établi.

La publication que j'ai à la main et dont j'ai déjà parlé dit que des prêts ont été accordés pour aider certaines personnes à se lancer dans les affaires, de même que pour en aider d'autres à moderniser et à développer des commerces et des entreprises existant déjà. Ce sur quoi je veux attirer l'attention du ministre, c'est que la brochure parle de lancer